

Milène Tournier

Je t'aime comme

Éditions Lurlure
7 rue des Courts Carreaux
14000 Caen

À Kamal

© Éditions Lurlure, 2021
ISBN 979-10-95997-36-8

JE T'AIME COMME UN ABATTOIR

Je t'aime comme la main de l'ouvrier en abattoir ce soir caressera la joue d'agneau de sa femme.

Je t'aime comme chasseur et proie, ou l'abattage policé et en longue série silencieuse.

Je t'aime comme le trajet tête basse des bêtes.

Je t'aime comme la bête se met face pour mourir, je t'aime en pleine dignité de la bête qui meurt en abattoir.

Je t'aime comme les bêtes se regardent mourir entre elles.

Je t'aime comme le peu de temps pour la bête d'être immobilisée, étourdie, calme et morte. Je t'aime comme déjà on la broie et découpe, chair et âme.

Je t'aime, pousse-moi le long des rails et puis automatise-moi, que j'avance confiante vers toi.

Je t'aime comme un saigneur, une boyaudière, un dépouilleur, une éviscératrice, un dégraisseur, un désosseur, une coupeuse de quartiers.

Je t'aime comme séparer sang et carcasse.

Je t'aime, vide-moi de mes regrets, je t'aime, je veux être ton exsangue.

Je t'aime comme un monte-charge, et le poids d'échine et de poitrine qui pèsent encore plus débitées.

Je t'aime comme les portes lourdes des armoires frigorifiques, ne pas laisser entrer le chaud du dehors, d'un cœur vivant.

Je t'aime comme un système d'évacuation du sang. Je t'aime comme la disparition à l'égout.

Je t'aime comme le ciel des corbeaux au-dessus de l'abattoir, et l'odeur de viande, sous la javel, indemne.

Je t'aime comme grand guignol sans spectateur, de mourir pendu à son castelet de crochet.

Je t'aime comme nos sensibilités végétariennes ont transformé la grande halle de l'abattoir municipal en centre d'art : dans les anciennes chambres froides, les artistes restaurent la vie.

JE T'AIME COMME UNE AGENCE D'INTÉRIM

Je t'aime comme sourire intérimaire et cœur qui bat tout le temps en CDI.

Je t'aime comme venir et revenir voir les offres sur la vitre de l'agence d'intérim, comme un chat regarde si on lui a déjà mis sa gamelle ou pas.

Je t'aime comme repérer de loin les offres qui nous concernent, à la graphie déjà, et au nombre de lettres, si long ou pas. Électricien. Veilleur de nuit. Ferrailleur. Je t'aime comme « Cherche couple de gardiens ».

Je t'aime comme fanent les offres au jour le jour.

Je t'aime comme avoir sa tenue pro toujours dans son sac à dos, au cas où ça marche aujourd'hui.

Je t'aime comme aujourd'hui le garçon obtient un entretien, il s'assoit avec son CV dans une pochette plastique A4 entre les jambes. On lui demande c'est quoi son regard sur le monde. Il pense qu'il en a pas. Que monde, il a, mais pas un regard. Il dit je sais pas, je sais pas, je sais pas qui je suis. Et on lui dit que c'est pas gênant. On lui pose des questions larges et des questions précises. Et aucune il sait répondre. Son cerveau, ça fait un ouragan dedans, et puis rien. Il dit qu'il sait se laver les mains, même dans les zones fréquemment oubliées par les autres, ça lui paraît important à dire, alors il le dit. Il pense qu'il aimerait être un panda. On lui donne un formulaire à remplir, il faut répondre par des adjectifs à ses qualités ses défauts ses

goûts, et il met néant partout. On lui donne la liste des papiers à fournir et il est pris d'un vertige.

Je t'aime comme le bureau sépare les corps, qui cherche et qui dénêche, qui a la main.

Je t'aime comme piles de dossiers et fictions auxquelles on doit bien croire.

Je t'aime comme être plusieurs pour le même poste, comme mille flamants roses sur minuscule îlot.

Je t'aime comme un plan d'insertion, je t'aime, insère ma main dans la tienne.

Je t'aime comme un CDD, comme une nuit d'hôtel.

Je t'aime, c'est mon business, t'aimer.

Je t'aime, c'est zéro valeur.

Je t'aime comme cette vie courte et les rôles qu'on joue.

Je t'aime comme un intérimaire sans attaches, au vent, qui pourrait voyager partout, demain.

Je t'aime comme certains ont leur plaque en dur, de médecin ou avocat, et pas les feuilles volantes des éphémérides d'intérim.

Je t'aime pour toujours, mon bel intérimaire.

**JE T'AIME COMME
UNE AGENCE DE TRANSFERT
D'ARGENT**

Je t'aime cash.

Je t'aime comme le monde est le même partout dans le monde. Je t'aime à l'international.

Je t'aime comme transférer de l'argent, c'est voyage invisible et rapide et pas le voyage lent et pesant des marchandises.

Je t'aime comme un transfert, comme une manche, une prière, un miracle, de ne pas exactement savoir par où une chose est arrivée et par qui.

Je t'aime comme transférer de l'argent, c'est joue à joue de loin.

Je t'aime comme au pays. Je t'aime comme chaque mois envoyer des sous au pays. Je t'aime comme dire : « J'aide mes parents. »

Je t'aime en plusieurs langues et devises.

Je t'aime comme un détecteur de faux billets. Je t'aime, c'est tellement après la vérité.

Je t'aime comme deux plantes en pots dans l'agence de transfert d'argent, pour faire chaleureux et pour faire loin.

Je t'aime, c'est la fin des transactions.

**JE T'AIME COMME
UNE AGENCE DE VOYAGES**

Je t'aime comme un départ immédiat.

Je t'aime, on ira s'aimer dans d'autres paysages, loin.

Je t'aime comme un magazine de voyages sur la petite table de l'agence de voyages, comme au coiffeur attendre en feuilletant les visages et les coupes.

Je t'aime, rappelle-moi sans cesse que le monde n'est pas à ma mesure – et c'est ça qui est bien.

Je t'aime, ne me laisse jamais seule avec le monde.

Je t'aime comme la lune d'Agadir, entre les deux immeubles haussmanniens.

Je t'aime comme le globe terrestre éclairé dans l'agence de voyage fermée du dimanche soir.

Je t'aime comme, face à l'agence de voyages, l'agence immobilière où louer studette ou acheter box.

Je t'aime comme en classe affaires le ciel est plus bleu et mieux servi.

Je t'aime comme chaque escalier est une parcelle de voyage.

Je t'aime, mon voyage, c'est ton retour.

JE T'AIME COMME UN ASCENSEUR

Je t'aime comme le père réalise, dans l'ascenseur, qu'il n'est jamais seul, que c'est la première fois, là, dans l'ascenseur, qu'il est seul, sans les enfants, sa femme, ses collègues.

Je t'aime comme les petits gestes et mystères des humains, une fois coulissées et closes les portes de l'ascenseur...

Je t'aime comme une voix atone d'ascenseur qui annonce son premier étage.

Je t'aime comme refaire un tour d'ascenseur, c'est gratuit et plein de bruits et lumières, comme à la foire.

Je t'aime comme l'enfant assez grand pour appuyer lui sur le bouton de l'ascenseur.

Je t'aime comme les adultes sont des enfants non accompagnés.

Je t'aime comme s'envoler.

Je t'aime comme le léger suspens dans l'ascenseur, avant d'atterrir tout à fait.

Je t'aime comme une grille d'ascenseur, comme une cage noire à oiseaux.